

Yamcheltorah

Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chimone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziel, Chimone Ben Messaouda, Aaron Hann, Audrey bat Étoile



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, azriel ben Sarah et David ben Julie

Résumé de la Paracha



Yitro, beau-père de Moshé, ayant entendu tous les miracles que Hakadoch Baroukh Hou a fait pour les bné-Israël, décide de rejoindre le campement du peuple, qui se trouvait alors au pied de la montagne de Sinaï. Moshé, apprenant que son beau-père arrive, sort à sa rencontre. Aaron voyant Moshé sortir le suit, ce qui poussa les anciens à suivre Aaron, et mena le peuple à les suivre à leur tour. Ainsi, tout le peuple d'Israël sortit à la rencontre de Yitro. Moshé l'accueillit dans sa tente, dans laquelle ils prennent ensemble le repas durant lequel Moshé raconte à Yitro tout ce qui s'est passé depuis qu'il l'a quitté. Le lendemain, Yitro constate que Moshé jugeait le peuple durant toute la journée. C'est pourquoi il lui suggère de demander à Hachem l'autorisation de nommer des chefs chargés de juger avec lui afin d'alléger sa charge. Après le départ de Yitro, Hachem demande à Moshé d'enjoindre le peuple à se préparer et à se sanctifier, et de se tenir au pied de la montagne de Sinaï afin de recevoir la Torah. Ainsi, la Torah décrit l'arrivée du maître du monde sur la montagne sur laquelle allaient être dévoilés les dix commandements. Devant de tels prodiges, la crainte envahit le peuple qui demande alors à Moshé de faire l'intermédiaire avec Hachem, de peur qu'un tel dévoilement de sainteté ne cause leur mort. C'est ainsi que les bné-Israël restèrent à distance de la montagne tandis que Moshé s'engouffra dans la profondeur des nuées dans lesquelles se trouvait Hakadoch Baroukh Hou.

Dans le 20ème chapitre de Chémot, la torah dit :

א / וַיְדַבֵּר אֱלֹהִים, אֶת כָּל-הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה לְאֹמֶר:
1/ Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant:

ב / אֲנֹכִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם:
מִבֵּית עַבְדִּים: לֹא-יְהִינָה לְךָ אֱלֹהִים אֲחֵרִים, עַל-פְּנֵי
2/ Je suis Hachem, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage. Tu n'auras point d'autres dieux que moi.

Versets De la Paracha

Tout le monde conviendra que le don de la torah est le moment le plus important de l'histoire du peuple juif. Il s'agit du fondement de notre religion, du moment où nous passons d'individus isolés à serviteurs d'Hachem. Puisqu'il s'agit du commencement à proprement parler, ce dernier doit contenir un lot important d'informations, il doit être la clef qui nous permet d'appréhender

notre rapport au divin. En somme, il doit répondre à une question fondamentale, celle du pourquoi. Jusque là, le monde existe mais son but n'est pas manifeste. Seuls quelques hommes d'exception parviennent à saisir le secret de la création du monde physique. Le commun des mortels ne fait que vivre dans cette dimension sans effleurer les raisons de sa présence. Lorsqu'enfin Hachem se

dévoile en offrant Sa torah aux bné-Israël, il paraît clair qu'Il leur fournit par la même la raison de ce don. Nous comprenons alors que les hébreux ne reçoivent pas la torah comme une charge mais plutôt comme une nécessité. La don de la torah leur fait comprendre pourquoi l'homme est nécessaire dans le projet divin et dès lors, la pratique devient un besoin, une nécessité évidente.

Tentons de comprendre ce que nous dévoile le Maître du monde au moment le plus important de l'histoire. Quel est le message de matane torah ?

La guémara (traité chabbat, page 105a) apporte un enseignement déconcertant : « *Rabbi Yo'hanan a dit : le (premier) mot (des dix commandements) "אני Je suis" est l'acronyme de "נא נפשי כתבית יהבית Moi, Mon âme Je l'ai écrite et Je vous l'ai donnée" »*

La lecture de ce passage amène chacun à réfléchir. Qu'est-ce que cela signifie ? Quel est le but de cette transmission hors-norme ?

Rav Friedman (shvilei pin'has, chavou'ot, année 5774) révèle une notion invraisemblable. Le **Nezer Israël** (cité par le Chem Michmouël, sur vayikra, année 676) se demande comment pourrions-nous comprendre que l'humain puisse avoir un impact sur les sphères célestes. Comme chacun le sait, la réalisation des mitsvot ou 'has véchalom leur transgression, influence le monde spirituel. Seulement à bien des égards, cela peut paraître difficile à comprendre. Comment un acte matériel peut-il avoir une conséquence avec une dimension à priori parfaitement dissociée ? Le matériel et le spirituel sont éloignés et paraissent antonymes, comme pourraient-ils interagir ?

Avant d'aborder la réponse que le maître apporte, il faut nous pencher sur le verset suivant (vayikra, chapitre 22, verset 9) : « *וְשָׁמְרוּ אֶת-מִשְׁמְרֹתַי, וְלֹא-יִשְׂאוּ עָלֵי חַטָּא, וּמָתוּ בּוֹ, כִּי יִחַלְלֶהוּ: אֲנִי יְהוָה, מְקַדְּשָׁם Qu'ils respectent Mon observance et ne s'exposent pas, à cause d'elle, à un péché, car ils mourraient pour l'avoir violée: Je suis Hachem qui les sanctifie. »*

La guémara (yérouchalmi, traité roch hachana, chapitre 1, halakha 3) explique les propos d'Hachem de la façon suivante : « *Je suis celui qui*

a observé les mitsvot de la torah en premier. » De là nos sages comprennent qu'Hakadoch Baroukh Hou pratique lui-même les lois qu'Il édicte et cela, bien avant que le monde ne soit créé. Cela nous explique pourquoi les textes parlent de la prière d'Hachem ou encore de Ses téfilines, car dans les faits, Il pratique les mitsvot. Il nous est toutefois évident que la notion de pratique divine n'a rien à voir avec notre conception des mitsvot. Les téfilines du Maître du monde, ne sont pas une boîte noire accompagnée de lanière comme les nôtres. Il s'agit d'une conception extrêmement profonde de la mitsvah, la quintessence même qui se cache sous chaque commandement. Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, chaque injonction de la torah se manifeste sous plusieurs niveaux et ce que nous parvenons à percevoir de la pratique n'est que la dimension dévoilée et de fait la plus basse. Lorsque nous abordons la notion de pratique par le Créateur, nous sommes donc à l'opposé de ce que nous sommes en mesure d'atteindre. Cela fait ressortir une notion paradoxale : notre niveau, de par notre dimension matérielle, est si bas, que Dieu ne "peut" l'atteindre. Il paraîtrait invraisemblable d'envisager la pratique matérielle des mitsvot pour l'être suprême. Il ressort donc qu'il existe une dimension de la torah que Dieu n'a pas mise en application dans la période où Il dit « *Je suis celui qui a observé les mitsvot de la torah en premier. »*

Cela nous conduit maintenant à la réponse du **Nezer Israël** sur notre impact avec le céleste. Hachem nous a littéralement nommés Ses émissaires pour accomplir les mitsvot dans une dimension terrestre à Sa place ! Au sens de la torah, la notion d'envoyé, d'émissaire, consiste à conférer notre entité à une personne qui réalisera la mitsvah à notre place et en notre nom. L'émissaire se voit alors conférer le statut de la personne qui l'envoie et de fait, lorsqu'il pratiquera l'acte, la mitsvah sera accomplie "à distance" par la personne qui l'a chargé d'agir. Dans notre cas, Hachem nous investit de "Sa force" pour accomplir la torah dans notre réalité. Nous sommes le bras long du Maître du monde. Cela nous permet de comprendre l'interaction de nos actes avec la sphère spirituelle. Lorsque nous agissons, c'est Dieu lui-même qui agit, il n'y a alors plus rien de surprenant à ce que la réalisation

de notre acte se pérennise dans le ciel.

Cela nous conduit à une question importante. Au sens de la halakha, un émissaire, plus communément appelé "chalia'h" ne peut agir qu'à condition d'être dans le même ordre d'importance que la personne qui le charge de sa mission. À titre, d'exemple, il est impossible pour une femme d'agir à la place d'un homme dans les mitsvot qui concernent exclusivement l'homme et réciproquement. De même, un enfant n'ayant pas atteint l'âge de la bar-mitsvah ne peut pas acquitter un adulte d'une mitsvah. Sur cette base, comment concevoir que nous soyons les émissaires d'Hachem alors que justement nous n'évoluons pas dans la même dimension, l'humain ne semblerait pas pouvoir acquitter le divin ?

C'est alors qu'intervient notre fameux enseignement : « *Rabbi Yo'hanan a dit : le (premier) mot (des dix commandements) "אני" Je suis" est l'acronyme de "נא נפשי כתבית יהבית" Moi, Mon âme Je l'ai écrite et Je vous l'ai donnée" » Hachem n'a pas fait que nous demander d'agir pour Lui. Il nous a littéralement investis de Sa présence, pour qu'ensemble nous accomplissions les mitsvot. Cela fait ressortir la fameux dicton de nos sages « Hachem, Sa torah et Son peuple, ne font qu'un » car Hachem est "entré" en nous lors de matane torah, Il nous a conféré une substance divine.*

Cette notion appuie un enseignement que nous avons déjà évoqué, concernant l'analyse du mot mitsvah. **Hazal** expliquent que le mot "מצוה" *mitsvah* se décompose en deux parties : "מצ" et "וה". La torah procède parfois à des interversions de lettres sous un système appelé Atbach. Il s'agit de pouvoir échanger la première lettre de l'alphabet par la dernière, la seconde par l'avant-dernière etc. Par cela, nos sages dévoilent certains secrets cachés derrière des mots qui nous semblent basiques. En appliquant ce système à la première partie, c'est-à-dire à "מצ" nous obtenons les lettres "י-ה". Il apparaît que dans un sens profond, ce qui se cache derrière une mitsvah soit "יהוה", à savoir le tétragramme du nom d'Hachem qui représente le surnaturel.

Pourquoi faut-il procéder à une interversion des lettres, et pourquoi uniquement sur les deux

premières lettres et par sur tout le mot ? Une mitsvah est composée de deux facteurs. Le premier est l'action dans ce monde qui constitue l'acte dévoilé ; il s'agit de ce qui nous est demandé de faire. Le second concerne la répercussion dans les sphères célestes, à savoir l'aspect caché ; il s'agit de l'énergie libérée, de l'impact concret des mitsvot. Ainsi, la première composante se fait dans notre monde, puisqu'il s'agit de notre action personnelle, la seconde se produit dans un monde purement spirituel. Or par définition, le monde du spirituel est le monde de la vérité, il est clair et dévoilé, aucun mensonge ne subsiste. Par contre, notre monde est le monde des forces du mal, le mensonge y est roi. Du coup, tout est inversé. La réalité la plus concrète des choses n'est pas perçue par les mortels. Il ressort de cela, que l'action que nous faisons ne se révèle pas à nous comme elle devrait être mais complètement à l'opposé de ce qu'elle est. C'est pourquoi, la première partie de la mitsvah qui intervient sur terre, c'est-à-dire notre action, doit être inversée. Or la première partie du mot mitsvah est bien "מצ". La réalité de ces lettres se trouve donc à l'opposé de ce qu'elles sont, c'est pourquoi il faut les intervertir. Par contre, la seconde partie de la mitsvah, c'est-à-dire la résultante dans le monde céleste ne subit pas l'impact du mal, et s'exprime parfaitement, sans altération. Du coup, la seconde moitié du mot mitsvah n'a pas à subir de modification. Plus encore, puisque nous sommes les associés d'Hachem dans la pratique de la mitsvah, nous comprenons aisément notre manque et notre incapacité à atteindre la profondeur du secret renfermé dans notre acte, tandis que cette question ne se pose pas pour le Maître du monde. De fait, pour un des deux partenaires, la mitsvah est cachée, d'où la première partie "מצ" ne révélant pas le secret, et pour Hachem qui nous seconde, la réalité est apparente, d'où l'absence de nécessité de transformer les lettres. Cela démontre bien que la mitsvah est l'association de l'homme à Hachem.

Cette notion est si marquée, que David Hamelekh écrit (téhilim 8, verset 6) : « *וַתַּחַסְרֵהוּ מְעַט, מֵאַלְהֵיִם Tu lui a fait manqué de peu le niveau de Dieu* » (notre traduction est littérale et non contextuelle). Sur ce texte, Rav et Chmouël (traité nédarim, page 38a) disent : « *cinquante portes de la sagesse ont*

été créées dans le monde, toutes ont été confiées à Moshé sauf une ». Les mots que David emploie sont forts de sens, car ils insinuent que si Moshé était parvenu à atteindre cette dernière étape, il aurait été considéré comme "Dieu". Bien évidemment, nul ne prétend confondre Hachem avec un homme. Mais cela atteste de l'idée évoquée jusqu'ici. Si Moshé avait pénétré jusqu'au tréfonds de la torah, il serait devenu le vecteur parfait de l'association avec Hachem, au point où le Créateur du monde transparaîtrait sans filtre par le biais de Moshé.

D'où les louanges qu'Hachem a formulées à l'égard des bné-Israël lorsqu'ils ont dit (chémot, chapitre 24, verset 7) « *נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע* nous ferons et nous écouterons (dans le sens de comprendrons) » Cette phrase conduit nos maîtres à affirmer que pour comprendre, il faut au préalable pratiquer les mitsvot. Au vu de ce que nous venons d'évoquer, cette notion tombe sous le sens. La compréhension

absolue des mitsvot paraît étrangère à l'humain. Comment un être si limité pourrait-il s'enorgueillir d'accéder à une telle source de savoir ? Ce qu'il y a d'extraordinaire est que ce n'est finalement pas nous qui comprenons. Étant les associés d'Hachem, ses émissaires, nous pratiquons et Il comprend. De fait, nous ne pouvons appréhender ce savoir qu'après avoir fait la mitsvah pour en échange accéder au niveau divin, dans une relation où nous Lui accordons notre pratique et Il nous offre la compréhension.

Yéhi ratsone que nous soyons de fidèles et dévoués serviteurs et méritons d'accéder aux plus grands secrets de la torah, qui seront le résultat de notre relation absolue avec Hachem, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !